

MODERNISATION DE CAMTEL

Condition sine qua non d'une entreprise rentable au 21^e siècle

La modernisation de Camtel apparaît, à l'aune du 21^{ème} siècle, la principale gageure d'une entreprise de communication dans un village planétaire compétitif.

Il n'est plus besoin de le signaler, le 21^{ème} siècle est un siècle de l'excellence technologique et de compétition. Cette compétition passe nécessairement par une haute performance de l'entrepreneuriat technologique. Ainsi, une entreprise de communication aujourd'hui, pour être efficiente, doit nécessairement passer par des réformes multiples, aux plans de l'acquisition de nouvelles infrastructures et logistiques, de même qu'au plan du management et de la maîtrise technologique. Camtel aujourd'hui, dans un monde de libéralisation économique, ne saurait trouver son chemin que dans la modernisation, ce qui implique, à n'en pas douter, un plan stratégique d'investissement minimum.

La communication et la télécommunication, un univers ouvert à la prospérité

L'on ne saurait dire avec plus d'insistance que le monde tel qu'il se présente aujourd'hui, est ouvert à la compétition industrielle. Plus encore, une entreprise de communication aujourd'hui, est, pour aspirer à l'efficacité et à la rentabilité, condamnée aux résultats. Point n'est besoin de rappeler que la libéralisation économique, intervenue en 1990, a fait de l'univers communicationnel au Cameroun, un univers de compétition et de performance. Car, partout dans le monde, le voisinage social et l'intercommunication sont tel que la modernité s'effondrerait si l'on envisageait, ne serait-ce que dans un délire hallucinatoire, de supprimer la télécommunication.

En effet, le cours du monde, la réussite économique, les échanges sociaux contemporains, passent par la télécommunication qui réunit le monde en un vase clos, supprime les distances, rapproche les peuples et les hommes, fait prospérer le commerce, etc. C'est pourquoi toute entreprise de communication qui se veut pérenne, doit prendre sa place dans le circuit mondial de la télécommunication de pointe. Camtel n'est pas en dehors de ces exigences, loin s'en faut.

Pour un leadership en matière de télécommunication

Hier encore, on affirmait sans la moindre hésitation, que Camtel est l'entreprise leader en matière de télécommunication. Aujourd'hui, on le dit avec moins d'assurance, quoique cela soit toujours vrai. En effet, l'installation au Cameroun de nouvelles entreprises de télécommunication, notamment de téléphonie mobile, fait que désormais, Camtel soit soumise à la compétition, et donc, nécessairement à la performance. Cette performance nécessite à la fois, un bon management, des ressources compétentes et une pointe technologique. Cette triple nécessité,



"Moderniser pour répondre aux défis des grandes ambitions"

il faut le dire, est à la portée de main de Camtel, et tout ce qu'il faut actuellement, c'est une volonté politique affichée et une bonne stratégie d'entreprise. Personne ne saurait contester que pionnière en matière de télécommunication, Camtel qui est la fine fleur de l'Etat camerounais, a eu le temps de s'assurer les services des meilleurs qui soient au Cameroun, en ingénierie de télécommunication. Plus encore, Camtel possède une longueur d'avance sur les autres opérateurs de téléphonie, puisqu'elle s'est implantée depuis très longtemps au Cameroun, et de fait, possède également l'avantage du temps et de l'expérience.

Mais puisque aujourd'hui la compétition passe par la performance et la performance par la modernisation, Camtel ne peut répondre aux défis de l'heure que par une technologie de pointe.

Les atouts de Camtel

Camtel possède des atouts certains, quelques uns, qui, s'inscrivant dans la durée, ont déjà été évoqués. Cependant, les meilleurs atouts de Camtel restent l'exclusivité au Cameroun du téléphone fixe dans lequel Camtel reste le maître incontesté. Par ailleurs, l'inscription de Camtel parmi les entreprises très sélectives qui utilisent la fibre optique est assurément, l'un des principaux atouts de l'entreprise. En effet, l'utilisation de la fibre optique offre à Camtel des possibilités d'exploitation inimaginables des technologies de télécommunication et la capacité d'assurer un service de grande qualité. Le CT Phone, lancé il y a peu de temps, sous la diligence de David Nkotto Emame est une illustration des possibilités énormes qu'offre la fibre optique. Tous les camerounais, aujourd'hui familiarisés au CT Phone, reconnaissent la qualité exceptionnelle de cet instrument de communication, autant par la qualité du réseau que la par la modicité des coûts. Car en effet, les prix du CT Phone sont les plus compétitifs à

l'heure actuelle au Cameroun, du fait de l'exploitation de la fibre optique par Camtel. Ce qui permet en effet à l'entreprise d'offrir une communication de qualité tout en mettant les coûts à la portée de toutes les bourses. Les grands défis de l'heure restent donc situés autour de la rentabilisation effective des technologies acquises, et cette, rentabilisation passe par l'investissement minimum.

Un investissement minimum pour une Camtel rentable

Tout le monde le sait, pour rendre Camtel compétitive et réussir une bonne privatisation, le chef de l'Etat Camerounais a opté pour un investissement minimum dont le principal défi est de rendre Camtel compétitif. A son arrivée, David Nkotto Emame s'est confronté à ce défi et à fait de l'exécution de plan d'investissement minimum, son cheval de bataille. L'un des exemples concrets de cet engagement, est donné par la mise en œuvre rapide du projet CT phone. Mais l'investissement minimum, pour répondre à ses missions, doit embrasser tous les secteurs sensibles susceptibles de permettre à l'entreprise de réaliser des profits. Pour ce faire, Camtel doit trouver d'autres marchés, mais avant tout, capitaliser les acquis.

Pour un recouvrement efficient des recettes et une maîtrise des dépenses

L'intercommunication et l'interconnexion sont deux caractéristiques constantes de la télécommunication à l'heure de la fibre optique. La démultiplication des opérateurs de téléphonie au Cameroun et à l'extérieur, soumet irrémédiablement Camtel au défi de la maîtrise des recettes et dépenses. Car, en effet, de plus en plus, la communication passe d'une agence de télécommunication à une autre, non seulement au Cameroun, mais aussi de par le monde. L'heure est passée où, Intelcam, seule agence de communication au Cameroun, pouvait, avec un outillage du précambrien et avec quelques conventions avec d'autres agences de télécommunication à l'étranger, réaliser des profits. Aujourd'hui, l'univers des télécommunications devenu plus complexe et plus concurrentiel, requiert l'acquisition de systèmes de gestion des recettes et des dépenses. C'est dans cette optique que David Nkotto Emame a opté pour le système FTS et sa solution Leap Next green qui est une plateforme de facturation et de gestion de la clientèle en même temps qu'une solution de pointe de la médiation. Maîtriser les appels dans son réseau est chose facile pour toute entreprise de télécommunication. La principale difficulté reste la maîtrise des appels inter réseau. Ce qui pose le problème

de la facturation de l'interconnexion. Le système FTS, principale option de Camtel en matière de facturation, offre des avantages certains de maîtrise des recettes et des dépenses, et de ce fait, rentabilise efficacement l'entreprise dans le sens où il lui permet, en même temps de recouvrer toutes les factures, mais aussi de connaître exactement ses redevances à l'interconnexion. Le système FTS a donc vocation de jouer un rôle décisif dans l'autofinancement de Camtel, puisque optimisant la rentabilité. Le système FTS intègre en effet en même temps un système de médiation qu'un système de collecte des données de facturation qui devra permettre à l'entreprise leader de télécommunication au Cameroun de réduire son niveau de perte actuelle et « d'augmenter, selon David Nkotto Emame, la rentabilité et l'efficacité d'une prise en charge exhaustive des opérations. L'exploitation de ce système, ajoute-t-il, permettra en outre d'améliorer le niveau de la marge brute d'autofinancement, et de réduire les impayées, grâce à la mise en œuvre des méthodes de recouvrement plus opportunes et efficaces, particulièrement dans le domaine de l'interconnexion ».

Dans l'univers actuel de la télécommunication, l'intercommunication reste la principale source de revenus. Car, dans un système concurrentiel, les appels répétés à travers le monde et entre divers opérateurs de téléphonie restent le fait communicationnel le plus dynamique. De plus, selon les responsables de Camtel, « la gestion des comptes inter-opérateurs représente pour les opérateurs de téléphonie, un des plus grands défis administratifs du fait de l'impact de son coût élevé dans le revenu annuel, principalement à cause du manque de précision et d'exhaustivité des données de facturation. Car d'importantes sommes d'argent, insistent-ils, sont à la fois payables et recouvrables par Camtel auprès de ses partenaires d'interconnexion, fussent-ils nationaux ou internationaux. Il est donc crucial pour Camtel d'être en mesure de prendre en charge l'ensemble des transactions et d'éviter toute faiblesse dans ce domaine. L'exécution de cette phase assure un support pour tout type de transaction inter-opérateurs, tout type de trafic : entrant, sortant, sortant et de passage, fixe ou mobile, tout en assurant un maximum de flexibilité commerciale, un strict contrôle des revenus de transaction avec les tiers, et une valorisation précises ».

Les faits comptables majeurs à Camtel avant la mise en œuvre de ce système de gestion des facturations sont : les fuites et les factures impayées, nées du manque de maîtrise des conditions complexes de facturation dans un monde où la téléphonie explose. Ce manque de maîtrise de la facturation enregistrait également des incidences

Condition sine qua non d'une entreprise rentable au 21^e siècle

sur la clientèle en terme de mécontentement, ce qui se traduisait potentiellement, soit par une moins grande utilisation du réseau Camtel, soit par une rupture pure et simple des contrats. L'exploitation du système FTS a permis de régler définitivement ces problèmes.

Comme autre avantage des possibilités de l'exploitation du système FTS, Camtel sera désormais à même de mettre en œuvre « une application de gestion commerciale, permettant à Camtel d'offrir à sa clientèle une gestion centralisée et une disponibilité de l'information commerciale, client, produits et service en ligne ». Dans le cadre de cette révolution

technologique Camtel sera en mesure de proposer aux clients toutes les informations d'offre de service, les plans tarifaires, les tarifs spéciaux, en fonction des besoins des clients. Seront également pris en compte les réclamations diverses, les plaintes et requêtes des clients, en même temps que les défauts techniques de manière à améliorer la qualité des services, le temps de traitement des données et de limiter les pertes provoquées par les lignes endommagées ou défectueuses. Dans le sillage de la multitude des projets et opportunités qui s'offrent à Camtel pour sa modernisation et sa viabilisation, le projet FTS ouvre des perspectives de croissance et de rentabilité utiles à l'autofinancement,

puisqu'il a un impact commercial et sa crédibilité auront inévitablement pour effet la revalorisation de l'entreprise autant aux yeux de ses clients qu'à ceux de ses partenaires.

Des perspectives réelles

Des perspectives réelles se présentent donc à Camtel, pour une entreprise viable et compétitive. Plus encore, l'option d'une privatisation réussie aux surenchères, exige une entreprise à la pointe technologique capable de répondre aux défis de l'heure en matière de télécommunication. Il sera donc opportun que Camtel, en tirant des leçons des privatisations passées au

rabais, fasse de nouveaux investissements, modernise ses réseaux, maîtrise ses dépenses, ses offres et services. Ce qui ne pourra être que d'un grand bénéfice au Cameroun et aux Camerounais. Car si l'on doit encore connaître la triste expérience des privatisations passées qui ont obligé les camerounais à oublier le confort du train et l'angoisse des délestages, on est sûr, pour ce qui concerne la téléphonie que cela aura un impact considérable sur l'économie et le développement.

Serge Pierre Mbam Tona

INITIATIVE PPTF

Une énorme escroquerie

En la initiative des pays pauvres très endettés en 2002, en faveur de prosternations multiples, de courbettes et de salamalecs devant les institutions de Bretton Wood, le Cameroun n'a pas dans l'ignominie de la crise, n'a pas depuis, réussi à relever sa face. Sortir de la crise économique semble être un défi insurmontable. Le bouc du tunnel annoncé depuis 87 n'a jamais été entrevu. On se demande d'ailleurs de quel bout du tunnel il est question, celui de l'entrée ou de la sortie, puisque jusqu'à présent nous naviguons à vue.

Diligenté par les pontes du régime pour augmenter la grosseur de leur portefeuille, l'initiative PPTF n'a pas apporté et n'apportera pas un changement dans la vie des Camerounais.

Qu'en est-il ?

L'illusion de crise économique vécue au Cameroun depuis 1986 n'est, nous le savons tous, que le résultat de la fuite des capitaux vers l'Europe et les banques suisses. La disgrâce de Mobutu et de quelques autres potentats n'aura pas été inutile, elle est à l'origine du bien-être relatif que nous vivons depuis quelques temps au Cameroun et pour cause : les blancs passés maîtres dans la géhennisation des capitaux - une autre manière de voler nos capitaux - ont contraint les africains à investir chez eux. L'immobilité absolue de notre capitale se rompt de la monotonie habituelle par l'édification des villas et des palais de toutes couleurs. L'origine de la crise économique est donc connue de tous et mise ou falsifiée. On se souvient du discours célèbre de Hamadou Ahidjo au Maroc d'où il était sorti une phrase significative : « voleur avant le temps, vous déchanterez bientôt ». Malheureusement ou heureusement, on n'a pas déchanté, mais on a connu une frayeur intense sous la grêle des feux ou l'hécatombe a été consommée.

Les démons de la contrefaçon

Conclue en faveur de la facilité d'ajustement structurel signé en 1997, elle-même consécutive de beaucoup d'échecs depuis septembre 1998 auprès des institutions de Bretton Wood, l'initiative Pptf apparaît comme une épreuve de grâce que l'Occident, via le Fmi et la Banque mondiale, laisse au Cameroun. Les nombreux échecs et rebuffades achoppés par le Cameroun sur

le chemin de l'aide internationale, témoignent clairement du fait que les bailleurs de fonds ne croient pas du tout à la pauvreté du Cameroun, et connaissent les raisons de cette situation de paupérisation. Par contre, l'élection du Cameroun à l'initiative des pays pauvres très endettés montre que les bailleurs de fonds internationaux, s'ils ne croient pas le Cameroun pauvre, savent les Camerounais au-delà du seuil de la misère. Vandalisme et braderie d'Etat étaient la raison de l'échec du suffrage Camerounais aux institutions de régularisation des échanges monétaires internationaux. Mais rendue à l'évidence de la pauvreté très avancée des populations de ce pays riche que constitue le Cameroun, l'aide internationale a dû se résoudre à l'évidence et à déclarer le Cameroun pays pauvres très endettés - une bonne nouvelle qui aurait pourtant dû arracher quelques larmes à tous ceux qui se souvenaient, qu'il y avait encore quelques années, le Cameroun était rangé avec la Chine, le Brésil, et l'Inde parmi les pays en voie de développement.

Le moins qu'on puisse dire est que l'initiative des pays pauvres très endettés a reçu au Cameroun un accueil sceptique et mitigé. D'abord de la dénotation « pays pauvre très endetté », où l'on a surtout le péjoratif « très » et le diminutif « petit », pour obtenir l'expression « Petit Pays pauvre très endetté ». L'initiative PPTF est passée en quelque temps de l'invective à l'éloge par les adeptes patentés du gombo. Situation facile à comprendre quand l'on sait que près de 64% des Camerounais vivent en dessous du seuil de pauvreté. L'initiative PPTF est donc un aveu du gouvernement en place qu'il a coulé activement et passivement le pays dans les eaux de la Sanaga. 213 milliards pour sortir le pays de la pauvreté, voilà les enjeux du PPTF pour un pays dont le budget multipliant par neuf cette somme, n'arrive pas à sortir les Camerounais de la misère. Des enjeux à attendre ? On ne le sait pas. Peut-être les 1400 milliards de remise de la dette attachés à l'initiative. Mais il se dégage tout de même une question pertinente : 213 milliards sont-ils suffisants pour pousser à la privatisation catastrophique des grandes entreprises du Cameroun ? Nous en doutons sévèrement. Toujours est-il que le PPTF a amené plus d'apprenti qu'il n'a assouvi de faim. Par ailleurs, l'opacité

du système de gestion camerounais, peut-elle permettre une circulation libre des énergies libératrices ? L'histoire des fonds PPTF depuis 2000 le dit clairement. Non. Entre 2000 et 2002, les bavures inexplicables. A commencer par la constitution du comité consultatif de suivi dont le choix de membre représentatif est des plus arbitraires et douteux, adouci amoncellent les fumeroles obscures du clientélisme et de la corruption. Trois crédits d'ajustement structurel, dans la nébulose gouvernementale destinés à mener à bien la privatisation et les autres mesures d'accompagnement. Conséquence, allons voir la Camair et AES-Sone.

La facilité pour la réduction de la pauvreté et la croissance en abrégé FRPC, qui devait être testée pendant trois ans et continuée dans sa troisième année par la mise en œuvre du document stratégique de réduction de la pauvreté attendu depuis 2000 et dont l'absence en septembre 2002 et en décembre 2002 a fait l'objet de déplacement d'une mission conjointe du FMI et de la banque mondiale, conduite par Edouard MACIEJEWSKI, a été mise en suspens pour ne pas dire annulée. Le fameux document stratégique de réduction de la pauvreté ne sera pondu qu'en fin 2003 début 2004, sous le regard désespéré des institutions de Bretton Wood qui vont se résigner à l'adopter malgré son incohérence.

Après avoir atteint en 2002 le point de décision de l'initiative Pptf au prix de plusieurs colmatages et rapiécages, le Cameroun atteint le point d'achèvement de l'initiative PPTF sans que rien ne soit réformé. Un point d'achèvement qu'il aurait dû atteindre depuis belle lurette.

Déclencheur de décès

Les décès de Pptf, étaient soumis à un certain nombre de déclencheurs : La mise en œuvre satisfaisante du document intermédiaire facilité pour la réduction de la pauvreté et la croissance, pendant trois ans. Ce que nous supposons que le Cameroun a fait bon gré mal gré, puisque nous pouvons parcourir nos rues et nos quartiers pour voir s'il y a eu facilitation pour la pauvreté, qui est plus que jamais galopante.

La rédaction du document stratégique de la réduction de la pauvreté et sa mise en œuvre pendant au moins un an. Il y a un

document stratégique de la réduction de la pauvreté, même si existent très peu, ceux qui l'on vu.

La consommation adéquate du troisième crédit d'ajustement structurel dont les secteurs prioritaires sont la privatisation du secteur des forêts et des transports, le suivi de l'utilisation des fonds PPTF, les secteurs sociaux tels que l'éducation nationale et de la santé.

Pour ce qui est de la privatisation du secteur des forêts et des transports, tout le monde sait la braderie de la Camrail, les malaises incessants de la Camair dont les avions ne décolent pas sans tremblement et où dernièrement, près de 200 passagers ont échappé de près à la mort pour cause de vétusté des équipements. Il ne fait pas bon voler à la Camair agitée par la tourmente. L'autre braderie des forêts met en péril chaque jour sur les routes les paisibles citoyens camerounais en confrontation avec les grumiers, qui circulent en plus grand nombre que les fourmis. On comprend que la privatisation du secteur des forêts qui prévoit une taxation traine, tant il est vrai qu'on assassine sauvagement chaque jour des arbres, une richesse inestimable.

La Camrail, non est encore à l'époque coloniale pour ce qui est des trains (rails, voitures et locomotives). La seule chose qui marche à Camrail, c'est le train marchandise et pour cause : il rapporte. Même l'invention du train à cheminée et à chaudière, un tel archaïsme n'existait pas. Pour ce qui est de la santé et de l'éducation, il faut observer une minute de silence avant de verser beaucoup de larmes, manque d'écoles, manque d'enseignants, etc. Quant aux hôpitaux, c'est un réquiem dont ils ont besoin. Il convient d'y installer au moins trois prétres pour l'extrême onction. La chambre à gaz est plus douce et moins sinistre. Car les hôpitaux sont plus proches de cette entité (la chambre à gaz) que l'armée du salut.

Enfin, comme dernier déclencheur, la lutte contre le VIH/SIDA qui a enrichi les pontes du CNLS, fait la carrière d'OLANGUENA. Les sidéens, quant à eux, à notre connaissance, restent égaux à eux-mêmes en dehors de l'instrumentalisation impetive dont ils sont l'objet de la part des vampires du système.

PCM